

LES MANUFACTURES CANADIENNES DE PRODUITS ALIMENTAIRES ONT DOUBLE EN DEUX ANS

Non seulement le Canada a augmenté sa production fermière dans des proportions phénoménales, mais ses produits comestibles manufacturés ont augmenté dans des proportions presque aussi frappantes. L'augmentation de production de ces manufactures est mise en évidence par la comparaison des affaires de 1915 et 1917, dont le Bureau des Statistiques d'Ottawa vient de nous fournir les chiffres.

En 1915, la valeur des produits comestibles manufacturés au Canada s'élevait à \$388,315,362; en 1917, elle atteignait \$755,245,185.

Une liste complémentaire donne la valeur des produits comestibles manufacturés les plus importants et montre que la farine et produits de moulure tiennent la tête avec une valeur de \$226,062,410, tandis que les produits de boucherie et de viandes en conserves viennent en seconde ligne avec une production évaluée à \$153,563,318. Les autres produits comestibles manufacturés de grande importance comprennent: le pain, les biscuits et les confiseries, \$77,103,656; le beurre et le fromage, \$75,395,751; le sucre raffiné, \$73,329,260; les produits laitiers, \$10,327,268; le café et les épices, \$9,840,150 et le lait condensé, \$8,097,217.

Ces chiffres donnent une idée assez précise du développement des manufactures canadiennes de produits comestibles depuis le début de la guerre.

ENCORE UNE COMMISSION!

Une commission nouvelle vient d'être créée. Nous pensions qu'avec la fin de la guerre nous en avions fini du régime des commissions. Il paraît que non; nous y sommes voués éternellement. Au demeurant, cette commission, dans son objet semble être d'une utilité incontestable. Mais atteindra-t-elle à son but? C'est là toute la question, et les expériences passées nous ont montré que les résultats obtenus par les "commissions" ne répondaient pas toujours aux idées qu'on s'en était fait.

Or donc, la dite commission qui aura son siège à Ottawa aura pour objet d'assurer aux producteurs canadiens une part des commandes engendrées par la période de reconstruction en Europe. A cet effet, elle se tiendra en relations étroites avec la mission canadienne de Londres. La commission se compose de trois membres: Sir Charles Gordon, de Montréal, président, M. Charles B. McNaught, de Toronto, et M. H. B. Thomson, de Victoria, trois hommes hautement qualifiés pour les postes qu'ils occupent et qui ne manqueront pas de faire du bon travail.

Mais de Canadiens-français, point. La chose est regrettable. Il eût été à propos de nommer dans une telle commission un Canadien-français qui eût pris soin des intérêts de ses compatriotes. Et il n'en manquait pas qui fussent qualifiés pour jouer ce rôle prépondérant. En omettant pareil détail, on laisse une fois de plus germer l'idée de patronage dans cette entreprise louable en elle-même, et c'est vraiment dommage.

APERÇUS POUR LE COMMERCE D'ÉPICERIE

LA SITUATION DU SUCRE S'AMÉLIORE

Lorsqu'on prétend au Canada que la situation du sucre s'améliore, cela a pour effet de susciter la colère des marchands de sucre qui téléphonent aux journaux que la situation est désastreuse. A quoi riment ces réclamations, nous ne le savons guère. De toute façon, on nous permettra du moins de dire que la situation du sucre s'améliore aux Etats-Unis, preuve en est le rappel des règlements de restrictions de la consommation du sucre dans les salles à manger publiques américaines. Cette action a été prise du fait de l'augmentation de l'approvisionnement du sucre de canne de la Louisiane et du sucre de betteraves de l'Ouest, et aussi comme conséquence de la disponibilité prochaine de la récolte de Cuba.

Les Etats-Unis sont délivrés de toutes les règles concernant la consommation du sucre.

LE MARCHÉ DU CAFÉ

Il est prouvé que la qualité la meilleur marché de café de Santos ne peut être vendue aujourd'hui, rôtie et mise en paquets à moins de six cents par livre au-dessus de la base de vente de 32c à présent en vigueur.

Voici l'explication fournie par un gros importateur. Le grain vert le meilleur marché en café de Santos peut être pris comme exemple, le prix basique peut être en chiffres ronds de 20c — les cotations sont même plus élevées aujourd'hui.

Prenons le plus bas prix comme étant de 20c la livre. Il ya une taxe de guerre de 7c la livre, et le fret et le change représentent 1c la livre, nous avons donc un café qui coûte 28c la livre. Le café perd environ 16 pour 100 en rôtissant, ce qui en porte le coût à environ 33c, et l'on peut y ajouter 1c pour le contenant. Les frais de vente et les charges diverses s'élèvent de 15 à 20 pour cent. Mais même en prenant le pourcentage de 10 pour 100, il appert que le café le meilleur marché coûte 37½c la livre. Si l'on y ajoute 3c pour le profit net, cela implique que le café le meilleur marché ne saurait se détailler à moins de 50c la livre. Comme expliqué ci-dessus le café de Santos coûte aujourd'hui au commerce de 32c à 33c la livre. Il coûterait à l'importateur pour le rôtir et le préparer, à être vendu, 37½c.

Devant de telles constatations des prix plus élevés sont à prévoir. Le marché du Brésil est très fort, les prix étant en hausse d'environ 1½ cent la livre. Les importateurs achètent largement et les stocks sont réduits tant aux Etats-Unis qu'au Canada, ce qui laisse entrevoir une fermeté durable avec tendance à la hausse.

LA PRODUCTION DE LA HALLE AU FROMAGE DE PETERBORO SE CHIFFRE A DEMI-MILLION

La valeur de l'industrie du fromage, cette année, pour les fabricants représentés à la Halle au fromage de Peterboro a été estimée à \$516,875. La production approximative de la saison a été fixée à 27,000 boîtes, soit 2,205,000 livres. Presque toute cette quantité fut exportée. Au début des criées de la halle, le 23 mai, le fromage fut payé 22 7/16 cents, et le prix maximum fut atteint en novembre lorsqu'une maison de Montréal payait 25¾c pour commandes locales immédiates.